

pagnies de bateaux trouveront qu'on n'en fait pas assez, et réclameront peut-être son entière démolition et son remplacement par un pont suspendu.

M. Léon Alègre, de Bagnols, petite ville voisine du pont Saint-Esprit, vient de publier une intéressante notice sur le monument en question. Il proteste douloureusement, et sans trop d'amertume, contre cette manie utilitaire qui enlaidit tout ce qui est beau. L'auteur est d'autant plus affecté qu'il défend une des gloires de son pays, et que lui-même il cultive les arts : « Ce n'est pas sans un sentiment de profond regret que j'ai vu hier le marteau de quelques ouvriers mutilant un des monuments les plus remarquables de notre France du moyen âge. Le pont du Saint-Esprit est condamné à être décapité ; bien plus, l'œuvre est en voie d'exécution. Comment la Société française pour la conservation des monuments, société toujours attentive, toujours empressée, ne se serait-elle pas émue en présence d'un tel acte ?.... On coupe impitoyablement de ce pont deux arches en pierre pour les remplacer par un tablier en fonte de fer.... »

M. Léon Alègre fait ensuite l'histoire de la construction du pont par les disciples de saint Benezet, qui venaient d'achever celui d'Avignon : « on établit une confrairie divisée en trois corps : les frères parcourant les villes et les campagnes, et allant quêter dans la chrétienté ; ceux-ci travaillant aux carrières du Bourg Saint-Andéol, descendant sur le Rhône les matériaux préparés, et les frères chargés de la construction du pont. » Admirable Société de bonnes actions dont la Bourse ne ferait pas le moindre cas !

Le pont Saint-Esprit était un point stratégique des plus importants : nous voyons défiler ces armées de brigands qu'on nommait les Routiers, les Tard-venus, les Grandes Compagnies, allant rançonner le pape, siégeant à Avignon. Après une série d'événements, nous arrivons enfin aux Camisards, et même jusqu'à la fatale année 1793, dans laquelle Cartaux fit passer le pont à son armée.

« Le pont du Saint-Esprit semblait devoir être à jamais respecté. Depuis quelques années, on a débarrassé la rive droite et les abords du monument des moulins à blé, qui gênaient le cours des bateaux à vapeur.... Aujourd'hui les deux arches sont presque entièrement démolies, et nous n'avons plus qu'à exhaler de stériles regrets. »

Paul SAINT-OLIVE